

Nous savons bien des génies qui se sont bien souvent moqués, dans leur coeur, des petits moyens, des petites idées, des petits vers, des petits actes de M. Scribe, et qui, l'heure venue, ne se sont essayés sur les mêmes scènes que lui que pour donner le spectacle de leur impuissance et de leur inintelligence. Ce cas a été celui de M. Alfred de Vigny aux Français à propos de *Chatterton*; il vient d'être celui de M. Auguste Barbier à l'Opéra, à propos de *Benvenuto Cellini*. Nous ne parlons pas de M. Léon de Wailly qui ne compte en aucun lieu et en aucune manière.

M. de Vigny et M. Auguste Barbier se sont fait un nom, fort contestable, d'ailleurs, à une époque où, pour figurer parmi les génies du temps, il n'était besoin que d'une grande confiance en soi et d'une inébranlable suffisance. Une fois salués comme génies, ils se sont crus dégagés de tout ménagement vis-à-vis du public, et l'ont mis dans la confiance des moindres dérèglements d'une imagination incomplète. C'est ainsi qu'*Eloa*, le *Pianto* et d'autres rapsodies ont trouvé des éditeurs résolus à les publier, sans trouver des lecteurs résolus à les subir. Ce dont la France se défie le plus, aujourd'hui que l'expérience en est faite, c'est de la légion des grands hommes qui se sont couronnés de leurs mains depuis quinze ans. Elle a presque horreur des génies, et par-dessus tout, des génies incompris.

Si quelque chose peut accroître cette répugnance, assez justifiée, il faut le dire, ce sera sans contredit l'expérience nouvelle hasardée hier à l'Académie royale de musique. Les génies du jour auraient voulu réhabiliter M. Scribe et ses petits moyens, qu'ils n'auraient pas dû s'y prendre autrement ni avec de moins grands effets. M. Auguste Barbier (nous ne parlons pas de M. de Wailly) a poussé, dans *Benvenuto Cellini*, le libretto d'opéra jusqu'aux limites de l'absurde. Si c'est vraiment là l'originalité du poète, nous aimons mieux cent fois la routine spirituelle du vaudevilliste.

Au milieu de vers de neuf et de onze pieds, voici ce que l'on trouve dans le canevas nouveau. Cellini est amoureux de Teresa Balducci, la fille du trésorier du pape; et dans le cours des folies joyeuses du Carnaval de Rome, il espère pouvoir l'enlever. L'artiste se joint donc à des masques qui *boivent l'âme du lundi-gras* et se glisse chez sa belle, où, son rival Fieramosca, sculpteur du St-Père, pénètre à son tour. Un rendez-vous est pris sur la place publique, devant le théâtre forain de Cassandro: Cellini se déguisera en moine blanc, et son élève Ascanio en moine brun. Malheureusement Fieramosca a tout entendu, et à la mine projetée, il oppose sa contre-mine.

L'explosion a lieu devant la baraque foraine autour de laquelle le peuple romain s'est assemblé. Les masques circulent, le vin faillit dans les coupes, tout le monde est là, Balducci avec sa nièce, Cellini et Ascanio avec leurs frocs, Fieramosca et Pompéo, son bras droit, dans un déguisement semblable à celui de deux artistes.. A un instant donné de la parade et sur un incident prévu, Balducci se fâche, quitte sa fille pour aller bâtonner les acteurs et laisse Teresa à la discrétion de conjurés. Elle va fuir, mais là où elle comptait trouver qu'un moine blanc elle en voit deux, et ne sait auquel se fier. Conflit et bataille à la suite de laquelle Pompeo, le second de Fieramosca, comme meurtrier, entre les

mais des soldats du pape. Ce Fieramosca est le bouc émissaire voué aux coups destinés à Cellini.

Avec l'acte finit le carnaval: nous entrons maintenant dans l'atelier. Cellini n'a fui un danger que pour tomber dans un autre; il a esquivé les sbires, mais n'échappera pas à certain cardinal, qui aime les arts jusqu'à le faire pendre s'il n'a pas fondu dans la journée même sa grande statue de Persée. *Pendu! pendu! pendu!* voilà quels encouragements l'artiste entend sortir de la bouche de son Mécène qui parle à peu près la même langue que Biju du *Postillon de Longjumeau*. Que si au contraire il fond la statue en question, il sera un homme divin et aura sa Teresa par-dessus le marché. Cellini promet et se sent capable de tenir; mais mille petits obstacles le traversent: Fieramosca cherche à embaucher ses ouvriers; l'atelier se révolte et parle de quitter brusquement l'ouvrage; Teresa paraît à son tour et occupe le ciseleur; enfin, au dernier moment, à l'heure suprême, quand la chaudière est en travail, quand tout un peuple, groupé dans le Colisée, attend le résultat de l'opération, un cri d'alarme se fait entendre. --Maître, nous manquons de métal; la fonte se fige, dit le chef des ouvriers. --Qu'on jette tout mon atelier dans la chaudière, réplique l'artiste. Grâce aux statuette, aux coupes, aux boucliers, aux armures ciselées, la fonte se ravive, la chaudière éclate: le tour est fait. La statue est coulée et la pièce aussi.

Ce qui distingue surtout le style de M. Auguste Barbier dans ce scénario, c'est le nombre des aménités dont il est orné. *Faquin, gueux à pendre, maraud, misérable coquin* sont les moindres douceurs qui s'y débitent, et l'on eût pu, à les écouter, se croire un instant hier sous les piliers des halles. Peut-être M. Auguste Barbier a-t-il pensé agir par voie de contraste sur l'assemblée élégante et choisie qui assistait à la première représentation de *Benvenuto*. C'était une expérience de poète. Nous doutons toutefois que les spectateurs et le prince Francisco da Paula, dont la famille tapissait la loge royale, aient été complètement édifiés de ce luxe de crudités, si étranges sous les voûtes de l'Opéra.

L'auteur de la partition de *Benvenuto* est également un génie, un de ces talents cassés par la base qui ne durent qu'à la condition de ne rien faire. Quelque part que vous alliez, on vous dit: --En voilà un gaillard né pour révolutionner l'art. Rossini, Meyerbeer, petite bière auprès de lui! Saluez en lui le Napoléon de la triple croche et le Charlemagne de la gamme chromatique.

Quand une réputation s'est ainsi faite dans le public et à l'aide des réclames de journaux, il est impossible qu'un directeur, quelqu'intelligent qu'il soit, se refuse à une expérience. S'il le faisait, si dans le sentiment habile de son intérêt propre, il repoussait un essai coûteux, on dirait tout haut que c'est là une manière d'étouffer le progrès, et qu'un théâtre n'est subventionné par l'état qu'à la condition de savoir risquer quelque chose pour le seul intérêt de l'art. C'est ainsi qu'on a forcé presque la main au directeur de l'Opéra, et que *Benvenuto*, sur lequel il ne se faisait aucune illusion, a été représenté.

Que le public n'ait pas encore l'éducation nécessaire pour comprendre de telle musique, ou que le musicien ne soit qu'un génie manqué, toujours est-il

*LE CORSAIRE*, 12 septembre 1838.

que la partition du *Benvenuto*, assourdissante, vague, sans temps d'arrêt, sans coupure heureuse qui repose l'oreille, n'a pas été goûtée de l'auditoire d'élite qui encombrait hier l'Opéra. Quelques morceaux plus heureux que les autres ont été écoutés avec plus d'attention; c'est le seul succès réel qui ait été obtenu. Cependant les acteurs ont fait assaut de dévouement, de talent et d'énergie. Notre divin Duprez a dignement soutenu la pièce; Mme Dorus-Gras y a déployé des moyens chaque jour plus parfaits et plus brillants; Mme Stoltz s'y est montrée comédienne charmante et irréprochable cantatrice; son air du troisième acte, plein de *brio* et de gaîté, a produit de l'effet. Massol nous semble avoir un peu trop chargé un rôle ingrat, et Wartel pouvait mieux dessiner le sien. Quant à Dérivis, comme voix et comme tenue, il est affligeant.

Comme pompe de spectacle, *Benvenuto* est une curiosité réelle. Le décor de la place publique, celui de l'atelier, et enfin celui du Colisée sont du plus bel effet et d'une grand vérité. Les danses ont été dessinées par M. Coralli avec beaucoup de goût et de grâce. En somme *Benvenuto* attirera par son originalité et le piquant de ses défauts mêmes.

*LE CORSAIRE*, 12 septembre 1838.

Journal Title: LE CORSAIRE

Journal Subtitle:

Day of Week: mercredi

Calendar Date: 12 SEPTEMBRE 1838

Printed Date Correct: Yes

Volume Number:

Year:

Series:

Pagination:

Issue:

Title of Article:

Subtitle of Article:

Signature: Unsigned

Pseudonym:

Author:

Layout: Internal main text

Cross-reference: